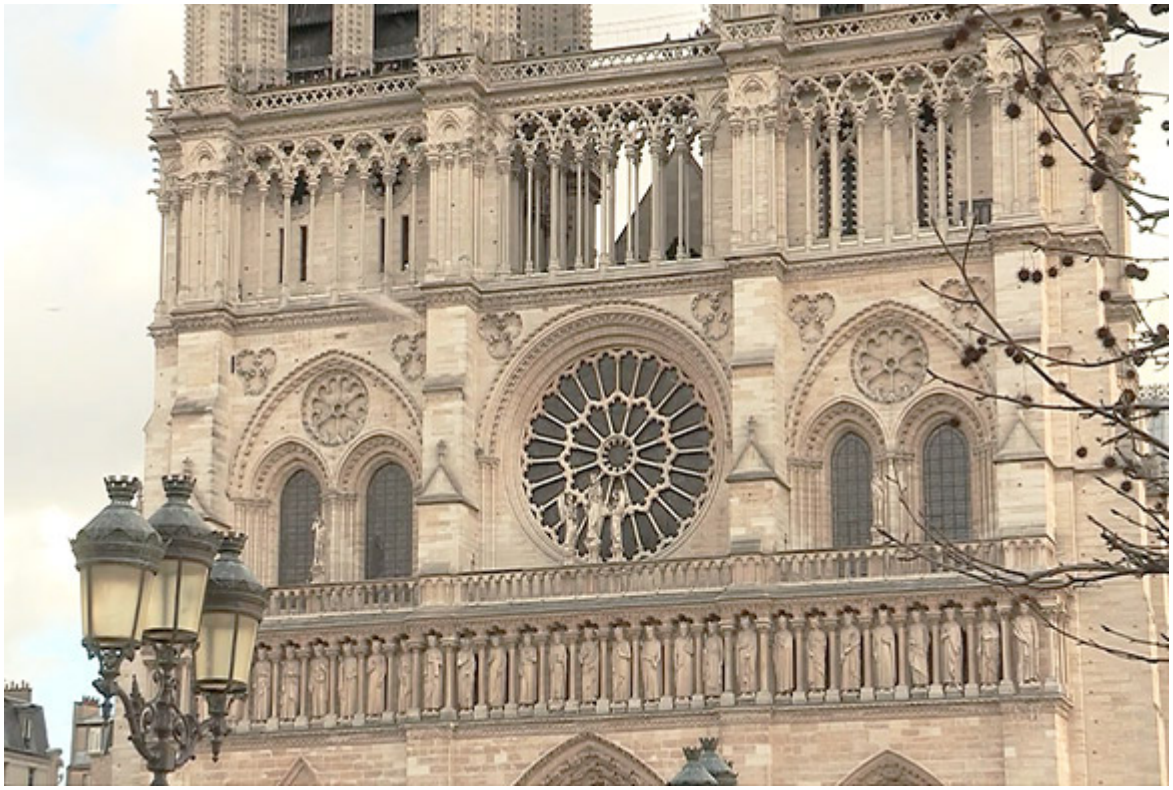
NOTRE-DAME de PARIS, sauvée des flammes : après l’incendie, la célébration d’une cathédrale martyr

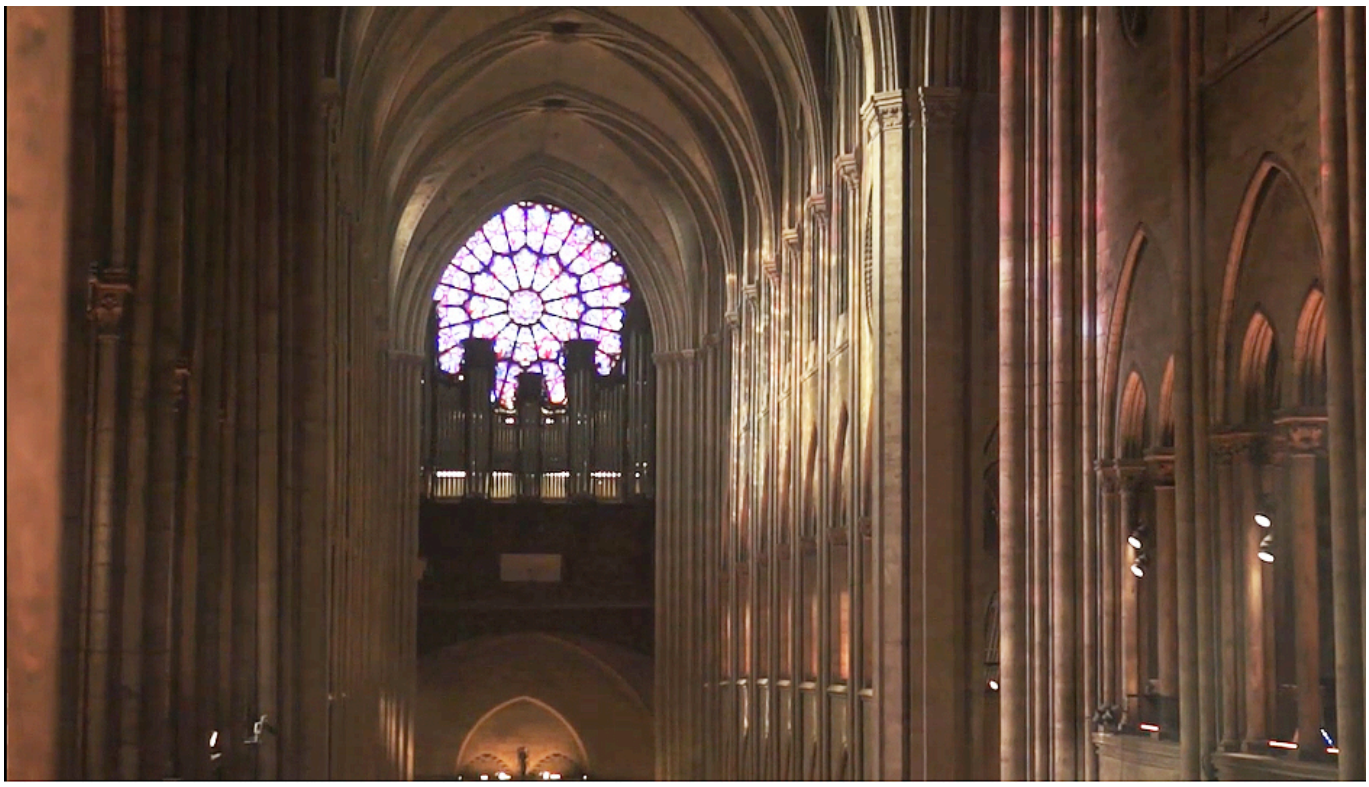
Cathédrale NOTRE-DAME, célébration, souvenirs pour la **Cathédrale NOTRE-DAME de Paris**. Après la sidération, les explications… Classiquenews rend hommage à notre cathédrale incendiée, objet d’un incendie impensable, inacceptable, traumatisant dans l’histoire du patrimoine français. Le temps est à l’émotion et au choc ; il est maintenant à l’analyse et à l’inventaire : souhaitons que l’enquête nous apporte des éléments concrets qui expliquent comment cela s’est passé et la cause de ce drame national. Car il faut absolument que cela ne se reproduise pas. Aujourd’hui, il est urgent de mettre au sec l’ensemble de la nef éventrée ; pas de pluie, plus d’eau… car ce qui reste est trop fragilisé. Avec l’état de nos connaissance et nos moyens technologiques, comment une telle tragédie a-t-elle pu se produire ? Aurons-nous un jour l’explication ?

NOTRE-DAME de PARIS » SAUVÉEE » MAIS MARTYRISÉE ET

FRAGILISÉE



QUESTION : la question majeure reste : comment cela s’est-il passé ? Pourquoi, comment ? Le chêne de la charpente, qui a 800 ans, ne peut pas s’enflammer ainsi, aussi vite. Le phénomène demeure à ce jour inexplicable et terrifiant. Les réponses sont à venir. Le peuple de France les attend. Car la sidération est présente mais aussi la colère. Apparemment il y a eu un seul départ de feu mais dans un endroit où il n’y avait pas de chantier de restauration… Qui, comment ? Il est impensable d’accepter cet incendie à notre époque, en 2019…



v_____
_____



Suite à l'incendie qui a dévasté la Cathédrale **NOTRE-DAME de PARIS** lundi 15 avril 2019 en fin de journée, CLASSIQUENEWS rappelle la valeur et la richesse historique, patrimoniale et artistique de la Cathédrale de Paris, Notre-Dame, comme ample vaisseau propice aux échos et résonances de réflexion, de méditation, de recueillement. Un concert assez récent nous avait séduit,

prenant en compte la spatialisation particulière de l'écrin architectural.

_____

ECOUTEZ le concert ENREGISTRÉ A NOTRE-DAME de PARIS (2014)



Retour sur le REQUIEM de BERLIOZ, donné le 22 janvier 2014 sous l'ample voûte et dans la résonance du corps architectural de Notre-Dame, par le Chœur de Radio France, la Maîtrise de Note-Dame de Paris, l'Orchestre symphonique Simon Bolivar et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, sous la direction du chez vénézuélien Gustavo Dudamel.

ECOUTEZ le concert sur le site de France Musique

Hector Berlioz, Requiem op.5, H75 « Grande Messe des Morts » (1837) pour ténor, choeur mixte et orchestre

Requiem et Kyrie
Dies irae – Tuba mirum
Quid sum miser
Rex tremendae
Quaerens me
Lacrimosa
Offertoire
Hostias
Sanctus
Agnus Dei

Andrew Staples, ténor
Alejandro Carreno, violon
Choeur de Radio France
Maîtrise de Notre-Dame de Paris
Orchestre Symphonique Simon Bolivar
Orchestre Philharmonique de Radio France
Gustavo Dudamel, dir.



NOTRE DAME EN VIDEO : reportage avec **Sir Roger Norrington**, dans le choeur de Notre-Dame de Paris à l'occasion du Concert MOZART, Messe en ut, 22 mai 2014. **Vues exceptionnelles** de la nef, la voûte, les sculptures, les stalles sculptées du chœur, l'orgue recouvert aujourd'hui de gravats…, témoignage aussi poignant que bouleversant, les vitraux et les rosaces… Après l'incendie du lundi 15 avril 2019, nos images n'en ont que plus de valeur : elles révèlent **l'unité et l'équilibre intérieur d'un écrin architectural unique au monde**

(Reportage 2014, avec le concours de l’Orchestre de chambre de Paris)….

Notre-Dame de Paris. L’Orchestre de chambre de Paris et Sir Roger Norrington jouent la Messe en ut de Mozart,les 22,23 mai 2014 – reportage vidéo filmé dans la Cathédrale Notre-Dame de Paris from classiquenews.com on Vimeo.

_____

En 2014, CLASSIQUENEWS réalisait un reportage vidéo dans le chœur de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, à l’occasion de l’annonce du concert dirigé par Sir Roger Norrington : Messe en ut de Mozart, à la tête de l’Orchestre de chambre de Paris (mai 2014)

COMPTE-RENDU, récital. DIJON, le 11 avril 2019. AUTOUR DE CARMEN, Astrig Siranossian / Nathanaël Gouin.

COMPTE-RENDU, récital. DIJON, Opéra, Auditorium, le 11 avril 2019. AUTOUR DE CARMEN, Astrig Siranossian / Nathanaël Gouin. L'intitulé du programme (« autour de Carmen »), quelque peu fallacieux, fait référence à la nouvelle Carmen, actuellement en répétition à Dijon (Adrien Perruchon / Florentine Klepper). En effet, alors que l'opéra a généré un nombre incalculable de transcriptions, d'arrangements de fantaisies pour toutes les formations instrumentales imaginables, aucun ne figure au programme.

Tout juste un arrangement de deux extraits de Jeux d'enfants, d'un numéro de l'Arlésienne transcrit par Rachmaninov, et, en bis, la célèbre habanera. C'est à un beau récital de musique française, enrichi de la Suite de Gaspar Cassado, que nous invitent, l'extraordinaire Astrig Siranossian au violoncelle, et son aîné de quelques mois, Nathanaël Gouin au clavier.

Après avoir glané les récompenses les plus prestigieuses, les deux jeunes artistes ont bénéficié de la résidence à la Chapelle musicale Reine Elisabeth de Belgique. Etoiles montantes de leur instrument, unanimement loués pour leur jeu, leur technique et leur sens musical, le concert de ce soir confirme pleinement leurs qualités rares qui leur promettent un avenir radieux.

SIRANOSSIAN / GOUIN, l’équation gagnante pour CASSADO et BOULANGER



Siranossian ? En juin 2016, Dijon avait accueilli les deux sœurs, Chouchane et Astrig, dans un beau programme. On se souvient du Quatuor pour la fin du temps de Messiaen, et même d’un Komitas chanté avec émotion par Astrig qui abandonnait ponctuellement son instrument. Sous son archet, le magnifique violoncelle Ruggieri de 1676 sonne merveilleusement, dès le début des Jeux d’enfants (Bizet). Puissant, chaleureux, rond,

lyrique, profond comme léger, berceur comme fébrile, avec toute la simplicité requise, c'est un bonheur que d'écouter le violoncelle et son partenaire. Le menuet de l'Arlésienne, revu par Rachmaninov, sonne magnifiquement sous les doigts de Nathanaël Gouin : les textures sont riches, la pâte orchestrale, les oppositions contrastées, l'articulation en font un bijou.
Les quatre pièces de Fauré (Sicilienne, Elégie, Romance, Papillon) sont des classiques du répertoire du violoncelle. On les retrouve avec bonheur. L'élégance en est rare, le lyrisme abouti. Seul – petit – regret, le Steinway sonne clinquant dans ce répertoire, quels que soient les talents de l'interprète. Un Erard ou un Pleyel sont seuls capables de restituer les couleurs de ces pièces.

Rare au concert, comme au disque, la suite pour violoncelle seul de Gaspar Cassado aura été une découverte pour la majorité du public. Le violoncelliste catalan, élève de Casals pour son instrument, et de Ravel pour la composition, nous laisse une sorte d'hommage très ibérique à la suite baroque pour violoncelle, avec les moyens du XXe siècle, évidemment. Astrig Siranossian aime manifestement cette œuvre exigeante qu'elle sert avec un total engagement. Toutes les expressions y sont sollicitées, du dépouillement émouvant de telle phrase du prélude à la frénésie de la sardane endiablée ou de la danse finale, on est proprement emporté par la maestria de l'interprète. Elle se joue de toutes les difficultés pour nous offrir un moment de grâce. Bouleversant.

La sonate pour violoncelle et piano de Poulenc, de fait transcrite de celle pour violon, a bien le chic débraillé caractéristique du compositeur, la fantaisie, le cocasse, avec un indéniable charme comme de mélancoliques sourires. Bavarde, pour n'être pas parmi les chefs-d'œuvre du compositeur, elle s'écoute sans déplaisir, particulièrement servie par deux interprètes de la pointure d'Astrig Siranossian et de Nathanaël Gouin.

Pour notre part, nous leur préférons les trois pièces que Nadia Boulanger écrivit pour la même formation, en 1914. Concises, d'une esthétique résolument post-impressionniste, leur écriture particulièrement soignée nous ravit, propre à solliciter tous les trésors expressifs des deux instruments. Chaque mouvement est un nouveau bonheur : avec la suite de Cassado, le sommet de ce récital. Chaleureusement ovationnés, les musiciens offrent deux bis au public, le célébrissime Cygne de Saint-Saëns, suivi de la Habanera de Carmen.

_____

COMPTE-RENDU, récital. DIJON, Opéra, Auditorium, le 11 avril 2019. AUTOUR DE CARMEN, Astrig Siranossian / Nathanaël Gouin. Crédit photographique : Astrig Siranossian © DR

CD, coffret événement,

critique. Coffret OFFENBACH : The operas & opérettes / operettas Collection (30 cd Warner classics).



CD, coffret événement, critique. Coffret OFFENBACH : The operas & opérettes / operettas Collection (30 cd Warner classics). Après un excellent coffret Berlioz, également édité pour l'anniversaire 2019, voici en 30 cd, l'intégrale Warner OFFENBACH, qui permet de mesurer la verve prolifique du Jacques des Boulevards, roi autoproclamé de la pantalonnade. Esprit canaille, libertin critique, Offenbach a su faire rire et divertir la bonne société du Second Empire, tout en épinglant en un savant jeu de miroir, les travers et les abus comme l'immoralité de son esprit de fête (comme rameau à son époque, à la Cour de Louis XV, pour lequel il réinvente le genre lyrique, mêle les registres… comme Offenbach, un siècle après.
Warner classics a pris soin d'équilibrer sa sélection. Il n'y manque qu'un seul ouvrage de valeur, le premier *Les fées du Rhin*, magistralement créé à l'opéra de Tours en 2018 (Classiquenews était présent et a réalisé un documentaire sur le sujet, jalon majeur de notre connaissance de Jacques Offenbach / VOIR notre reportage Les Fées du Rhin, Opéra de Tours, oct 2018). Cette opéra de jeunesse qui rivalise avec Weber et Wagner comme le grand opéra français était jusque là connu … dans sa version allemande car il faut créé à Vienne et chanté en allemand. Offenbach demeure un compositeur également fêté de chaque côté du Rhin, en France et Allemagne. Double tradition que prend en compte intelligemment le coffret Warner

classics : y paraissent ainsi dans les deux langues, Orphée aux enfers, La Belle Hélène, La Vie Parisienne, Les Contes d'Hoffmann, en un jeu de lectures parallèles qui nourrit la vision des drames et comédies et relativise la place de Jacques en France…



Le coffret Warner est un absolu indispensable. On y retrouve ainsi les premiers ouvrages et les grands standards, les petites perles oubliées et les opus majeurs (par ordre d'apparition dans le coffret : Ba-ta-clan (Orc JF Paillard, Marcel Couraud), Les Bavards (ORTF, Marcel Couraud), Orphée aux enfers (Capitole, Plasson avec Rhodes, Mesplé, Sénéchal, Berbié, Lafont…le nec plus ultra du chant français articulé et mordant), auquel répond la version en allemand, car Offenbach fut joué et reste à l'affiche de nombreux théâtres allemands, chanté dans la langue de Goethe (Orpheus in der Unterwelt, Phil. Hungarica, Willy Mattes), La Belle Hélène (Jessye Norman, Bacquier, Lafont, … Capitole / Plasson), et donc Die Schöene Elena (Münchner Rundfunkorchester, Willy Mattes), La Vie Parisienne (Crespin, Sénéchal, Mesplé, … Capitole, Plasson), Pariser Leben (Anneliese Rothenberger, Münchner Rundfunkorchester, Willy Mattes)… ; La fille du Tambour major (Orch Sté des Concerts du Conservatoire, Félix Nuvolone) ; La Grande Duchesse de Gerolstein (extraits, Eliane Lublin, JP Marty), Die Großherzogin von Gerolstein (Enriqueta Tarrés, Kölner RForchester, Pinchas Steinberg) ; La Périchole (Berganza, carreras, Bacquier, Sénéchal… Capitole, Plasson) ; Les Brigands (Le Roux, E Vidal, … Opéra de Lyon, Gardiner); Pomme d'Api, Monsieur Choufleuri, Mesdames de la Halle (Mesplé, Lafont, Trempont… Orch Philh. Monte Carlo, Manuel Rosenthal). De même, fermant la collection, dans une même combinaison bilingue complémentaire : Les Contes d'Hoffmann (Neil Shicoff,

Murray, Plowright, Jessye Norman, La Monnaie, S Cambreling) / Hoffmanns Erzählungen (Siegfried Jerusalem, Norma Sharp, julia Varady, Dietrich Fischer-Dieskau… Münchner RForchester, Heinz Wallberg)…
Bonus découverte : les cd 29 et 30, respectivement : récital Offenbach de Jane Rhodes (Orch Bordeaux, Roberto Benzi), enfin La Gaîté Parisienne (Suite orchestrale, par Orch Monte-Carlo, Manuel Rosenthal ; version pour 3 pianos), puis inédits, Offenbach mélodiste, auteur de joyaux à redécouvrir, et à goûter grâce aux dons du diseur François Le Roux (« 6 fables de la Fontaine », dont le délectable « Le Savetier et le financier »,… très actuel, avec Jeff Cohen au piano).

Parce qu'il souligne la grande tradition du chant français – à une époque où le chanteur sait articuler et défendre non pas une voix, (sa voix) mais un texte, de surcroît s'agissant de grands chanteurs d'opéras ; parce qu'il dévoile tout autant la tradition outre-Rhin des opéras d'Offenbach chantés à Cologne, à Munich… en allemand (d'autant plus avec le concours de grands chanteurs wagnériens : écouter Hoffmanns Erzählungen)… ; pour **les mélodies** ainsi dénichées qui devraient figurer avec Berlioz, Poulenc, Debussy, Ravel ou Chausson, Massenet et Hahn, dans tout concours de mélodie française qui se respecte… le coffret OFFENBACH concocté par Warner classics pour l'année Offenbach 2019 est un incontournable / indispensable. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019**.

COMPTE-RENDU, concert.

TOULOUSE, le 12 avril 2019. ATTAHIR. CHOSTAKOVITCH. R.Camarinha. R. Capuçon. Orch Nat Capitole. T. SOKHIEV

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 avril 2019. B. ATTAHIR. D. CHOSTAKOVITCH. R.Camarinha. R. Capuçon. Orchestre National du Capitole. T.SOKHIEV, direction. En apparence rien que de l'habituel avec ce concert d'abonnement. En fait au même moment, l'Orchestre du Capitole est également dans la fosse de l'Opéra pour l'extraordinaire Ariane et Barbe Bleue de Dukas dont nous avons rendu compte dans ces colonnes. Ainsi le projet d'agrandir l'orchestre est advenu permettant cette offre généreuse au public de la ville rose.

Quelle puissance musicale à Toulouse !



Deux magnifiques orchestres en un. De son côté, Tugan Sokhiev a dirigé un véritable marathon le mois dernier avec l'orchestre du Bolchoï et avec le succès que l'on sait. Les retrouvailles à Toulouse ont été absolues, naturelles et faites de la fusion musicale que nous connaissons entre le chef et l'orchestre dans leurs meilleurs moments. A présent, **Chostakovitch** est un

compositeur que l'orchestre connaît bien et dans lequel il excelle. **La symphonie n°6** a été un moment de pure merveille, le chef semblant obtenir tout ce qui est possible de son orchestre. Tout a semblé évident et facile et nous avons été entraîné dans cet univers si riche et émouvant comme par enchantement.
Chostakovitch vivait une période difficile et troublée avec sa nation. Victime de critiques et de menaces de mort, il a cherché une sorte d'apaisement avec cette Symphonie. Apaisement très relatif à bien y regarder. La Symphonie en trois mouvements est construite en un immense crescendo, accelerando aux allures faciles parfois même simplistes. Tugan Sokhiev a interprété avec finesse, laissant entendre tout ce que le sous texte a de grotesque et de violemment moqueur. Le final virtuose semblant presque une course à l'abîme. Le piccolo a tout particulièrement participé à ce mélange de tendresse et de moquerie.

Les solistes de l'orchestre ont tous été magnifiques et ont longuement été applaudis. Le public sait apprécier la musique de Chostakovitch, y prend un grand plaisir. Voilà un bonheur que nous devons à Tugan Sokhiev et à l'énergie que l'orchestre du Capitole sait déployer avec la même générosité que le chef.



En première partie une création mondiale de **Benjamin Attahir** a tenu de l'événement riche en promesses. Benjamin Attahir connaît bien l'orchestre et la ville rose. Il a composé une vaste pièce très belle et permettant de très intéressants moments solistes comme des riches moments rythmiques. Des couleurs originales ont irisé l'orchestre. Deux solistes ont été invités par le compositeur. Le violoniste Renaud Capucon qui connaît bien l'orchestre et participe souvent à ses tournées, a bénéficié d'une partie complexe dont il s'est tiré

avec panache et une fine musicalité. Le cas de la soprano Raquel Camarihna est différent. Sa voix peu sonore et peu capable ce soir d'harmoniques, a été confidentielle dans la vaste Halle-aux-Grains. L'écriture dans le médium ne l'a pas favorisée. Le plus grand élément de déception est venu de sa diction inaudible même dans le final empli de la plus délicate poésie avec un solo diaphane de Capuçon. La longueur de la pièce et sa beauté gagneront à être confiées à une voix plus large et une véritable diseuse sinon une tragédienne, réellement capable de communiquer la beauté du texte, car elle a juste été suggérée ce soir. Entre les Nuits d'été, le poème de l'amour et de la mer et surtout Shéhérazade, cette « Je/Suis /Ju/Dith » pourra alors trouver la place qui lui revient. Quoi qu'il en soit ce concert a été particulièrement prestigieux ce soir. Et ravi, le public, a semblé en prendre toute la mesure.

_____

Compte- Rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 12 Avril 2019. Benjamin Attahir (né en 1989) : Je/Suis/Ju/ Dith – Un grain de figue, séquence 2 sur un thème de Lancelot Hamelin pour soprano, violon et orchestre. Création mondiale. **Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie n°6** en si mineur op. 54. Raquel Camarinha, soprano ; Renaud Capuçon, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction.

COFFRET CD, événement. CARLO

MARIA GIULINI : The complete recordings on Deutsche Grammophon (42 cd Deutsche Grammophon)

COFFRET CD, événement. CARLO MARIA GIULINI : The complete recordings on Deutsche Grammophon (42 cd Deutsche Grammophon). Deutsche Grammophon regroupe ici les témoignages du travail de **Carlo Maria Giulini (1914-2005) ;** de 1965 (Symph 40 et 41 de Mozart à Londres) à la 3è de Brahms – œuvre fétiche, enregistrée en mai 1990, à Vienne avec les Wiener Philharmoniker, Musikverein, Großer Saal), soit un accompagnement par le disque de **25 ans**, un quart de siècle, en compagnie d'un chef exigeant, esthète, méditatif, d'une incroyable intelligence dramatique, donc faisant crépiter dans l'élégance et l'introspection le drame contenu dans opéras (évidemment) mais aussi pages orchestrales. Giulini dirige ici les plus grands orchestres (sauf français) en Italie, Grande-Bretagne, Autriche, Allemagne et aux USA : Santa Cecilia, Scala de Milan, Philharmonia Orchestra, Wiener Symphoniker, Wierner Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, aux USA : Chicago Symphony Orchestra, Los Angeles Philharmonic… conférant à tous, une tradition d'excellence grâce à sa discipline devenue référentielle (comme peut l'être celle d'un Karajan, d'un Kleiber – Carlos-, Abbado…).

D'abord violoniste puis altiste, CMG / Carlo Maria Giulini se passionne pour la direction d'orchestre en particulier dans le genre lyrique. Expérience accomplie par le trentenaire en juin 1944 (la 4è de Brahms, une vocation lyrique et donc symphonique pour un compositeur qu'il servira toute sa vie). Deutsche Grammophon réédite en un coffret nécessaire pour tout mélomane, les enregistrements du chef né en 1914 (comme Fricsay ou Kubelik) réalisés par la marque jaune et aussi pour

Decca, label frère. Il en résulte une collection de prises, en studio et live, d'une portée musicale et spirituelle, incontournable. **Car pour le maestro, la musique est avant tout un acte mystique**. Son geste ample, profond, fouille chaque partition, lui confère une respiration noble, méditative, d'un galbe spécifique. Il est vrai que c'est Toscanini qui écoutant les tempi du jeune chef dans un ouvrage inconnu alors, *Il Mundo della luna* de Hyadn, reste médusé et prend alors son cadet sous sa protection. Chef lyrique, Giulini dirige *La Traviata* à la Scala dans la mise en scène de Visconti avec Maria Calas en 1955 : production mythique qui assoit sa stature de très grand chef d'opéra. Il a 41 ans. C'est l'artiste esthète qu'engage Walter Legge pour la firme EMI.
Comme Karajan, Giulini choisit toute la distribution, impose le temps des répétitions, exige, contrôle… pour le meilleur. Un idéal sinon rien. Combien d'autres maestros ont su affirmer leur tempérament et leur pertinence grâce à cette exigence artistique (les meilleurs : Fricsay, Kubelik, Carlos Kleiber, et jusqu'à Abbado, …). Giulini incarne donc une façon de travailler, la recherche de la perfection semée d'élégance et d'urgence, désormais reconnaissable et mémorable. Quand le chef ne trouvera plus les conditions nécessaires , il renoncera définitivement à l'opéra (en 1968, à la scène mais pas au studio), pour s'intéresser surtout à l'écriture symphonique.

Le coffret Giulini par Deutsche Grammophon soit 42 cd, permet de suivre l'évolution de son travail, à l'opéra : **3 Verdi** d'anthologie : **Rigoletto** (1979, Vienne), **Il Trovatore / le Trouvère** (Rome, 1984), **Falstaff** (Los Angeles, 1982), dont l'énergie et le sens du détail réalisent des lectures qui frappent immédiatement par le son hyperélégant, fin, subtil, furieusement dramatique de l'orchestre : un modèle du genre.

On suit aussi, surtout, l'approfondissement de Giulini dans le

domaine symphonique et concertant. Répertoire germanique (austro-allemand évidement), de **Mozart** (Concerto pour piano n°23 avec Vladimir Horowitz ; symphonies 40 et 41 : les plus anciennes prises, à Londres avec le New Philharmonia en octobre 1965) et **Beethoven** (en 1978 : Concertos et Symphonies 1, 3, 5, 6, 9), surtout **Brahms** (1 et 2 par deux orchestres : Los Angeles Phil et Wiener Phil. ; 3 et 4)… Le « souffle Giulini », entre noblesse et profondeur, architecture et intériorité, se mesure également chez **Bruckn**er (symphonies 7, 8, 9… aussi nécessaires, fondamentales que celles par Gunter Wand, son ainé et autre Brucknérien de poids), et chez **SCHUBERT** dont il est l'un des pionniers à démontrer fondamentalement l'introspection et l'ampleur structurelle, c'est à dire le génie (Symphonies 4, 8, 9). **Giulini fut aussi un malhérien convaincu** bien que trop confidentiel (***Symphonie n°9, Das lied von der Erde*** / Le chant de la terre). □□Le coffret DG éclaire aussi ses lectures d'œuvres sacrées (la spiritualité et l'éloquence du silence n'étant jamais éloignées de chaque interprétation) ; ainsi se distinguent ici les **Requiem** de Fauré, de Verdi, Ein deutsches Requiem de Brahms ; comme le **Stabat Mater de Rossini**.

Les amateurs de piano symphonique, retrouverons ses lectures des Concertos de **Chopin** (n°1 avec Zimerman, 1978 avec le Los Angeles Philh.)
Autre volet éloquent, l'écriture française telle qu'elle se détache par son sens des couleurs et un équilibre soignant la transparence : **Ravel** (Pavane, Ma Mère l'Oye, Rhapsodie espagnole), **Debussy** (La mer), – Ravel et Debussy réalisés en 1979 avec le Los Angeles Philh. -, **Fauré** déjà cité ; mais aussi **Franck** (Symphonie en ré)…

A écouter aussi parmi ses plus anciens enregistrements ici, la cantate **An die Nachgeborenen, de Gottried von Einem** – preuve d'une belle ouverture de répertoire-, avec **Dietrich Fisher-Dieskau** (Wiener Symphoniker, Vienne Großer Saal, nov 1975), Tableaux d'une exposition de **Moussorgski** (1976) et **Britten**

(Sérénade pour ténor en 1977, les deux compositeurs avec le Chicago Symph Orch). Toujours, ses respirations qui semblent jaillir du sépulcre, cette grandeur jamais grandiloquente, cette sincérité qui tend à l'introspection (on comprend que Giulini ait pu influencer Myunh Wun Chung…). Que du très très bon. Coffret incontournable. Un must. CLIC de Classiquenews

_____

_____

CD, coffret, événement. CARLO MARIA GIULINI : The complete recordings on DEUTSCHE GRAMMOPHON (and DECCA) – **42 cd Deutsche Grammophon** : 1965-1990 / CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019. Réf.: 0289 483 6224 0.



ENTRETIEN AVEC… MARIE VERMEULIN : à propos des Schumann, Clara & Robert Schumann…



ENTRETIEN AVEC… MARIE VERMEULIN : à propos des Schumann, Clara & Robert. A l'occasion de la sortie de son nouvel album dédié au couple Schumann, Clara et Robert Schumann (1 cd PARARY, CLIC de classiquenews de mars 2019), la pianiste française **Marie Vermeulin** nourrit sa propre réflexion sur l'écriture et le sens des oeuvres pour piano de chacun des auteurs. Deux sensibilités, lumineuses, ardentes, spécifiques… qui plus est, complémentaires et en affinité, qui ont formé de leur vivant un seul cœur ; et sur le plan musical, continuent

de composer comme les deux faces d'une même personnalité. A partir de leurs messages secrets, décryptables d'eux seuls, dans leur musique, la pianiste dévoile les aspects d'une conversation unique, singulière… où la musique, accomplie en « formes brêves », est une mystique de l'amour, le flux naturel d'une complicité à deux voix. Dans cette constellation où les œuvres de Robert sont mieux connues, jaillit le gemme de la *Romance en la mineur* de Clara, déclaration et confession bouleversante… Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS.



_____

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Quelle image avez-vous du couple SCHUMANN, humainement et artistiquement ?***

Marie Vermeulin : Les écrits des deux époux sont assez éloquents, et révèlent un couple fort et uni quelques soient les évènements tragiques qu'ils aient pu traverser. Ils éprouvaient l'un pour l'autre une très grande admiration et un amour solide, qui les inspiraient et nourrissaient leurs énergies créatrices. Je pense notamment à cette phrase célèbre de Robert Schumann : « La postérité doit nous regarder comme un seul cœur et une seule âme. »
Depuis qu'est né ce projet de disque, j'ai du mal à imaginer l'un sans l'autre. Les dissocier serait finalement les amputer d'une partie d'eux-mêmes. Je crois que la musique a été pour eux le lieu d'une infinité d'échanges les plus intimes, ouvrant sur un accomplissement de leur couple, encore plus intense.

Clara et Robert : une

conversation imaginaire…

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Comment avez-vous conçu les pièces de ce programme ? Sur quels critères ? Comment avez-vous réalisé les enchaînements ?***

Marie Vermeulin : On connait les messages voilés que s'adressaient constamment Clara et Robert Schumann à travers la musique, et il m'est apparu intéressant de recréer une conversation imaginaire entre ces deux immenses musiciens.
J'ai sélectionné des œuvres avec lesquelles j'avais eu des affinités particulières en concert, et qui me paraissaient correspondre au propos du projet. La forme brève m'a parue idéale pour souligner l'intimité de ce dialogue entre les deux époux.
Quant au choix de l'ordre des pièces, j'avais pensé à une alternance régulière, mais j'ai préféré respecter la chronologie afin d'être fidèle à leur histoire, et mieux entendre les évolutions de leurs langages.
Le dialogue se joue sur deux périodes, de jeunesse d'abord, entre les Soirées musicales de Clara, dont certains éléments thématiques seront repris par Robert plus tard, et les Scènes d'enfants de Robert , réponse des plus poétiques à un message de Clara : « Tu me fais parfois l'effet d'un enfant ! »
Après les premiers échanges de jeunesse, le dialogue se poursuit au sein de pièces plus tardives, qui mettent en évidence l'évolution de leurs styles respectifs : les Scènes de la forêt de Robert qui, dans la forme, constituent le plus merveilleux des échos aux Scènes d'enfants, augurent déjà dans le fond les heures les plus sombres du compositeur. Mais l'évolution de langage est surtout remarquable dans la Romance en la mineur, composée par Clara pour Robert, véritable chef-d'œuvre de maturité qui vient ici clôturer l'échange tel un

adieu.



CLASSIQUENEWS / CNC : ***Distinguez-vous des spécificités entre l'écriture de Robert et de Clara ? Des influences, des filiations entre les deux ?***

Marie Vermeulin : Malgré leur proximité intellectuelle et physique, on perçoit bien deux esthétiques très différentes. Le style de Clara Wieck-Schumann est assez original, se distinguant par un grand lyrisme, souvent teinté de nostalgie. On sent aussi une grande force, une autorité et une aisance

naturelles, révélées tantôt par une virtuosité affirmée, tantôt par des modulations audacieuses.
Le langage de Robert me semble quant à lui nourri par un imaginaire poétique et littéraire, animé de « personnages » contrastés, qu'il met en scène avec une simplicité dont lui seul a le secret.
Mais chez les deux époux, on retrouve une énergie créatrice de même nature et de même importance, un besoin vital d'être tout entier dans la musique.
Les filiations et influences sont réciproques ; ainsi, lorsque l'on écoute une œuvre d'un des deux compositeurs, le second n'est jamais très loin, figurant en filigrane dans la musique, par des citations, des allusions, des messages cachés…
On pense souvent au couple Schumann en se représentant Robert en compositeur et Clara en muse pianiste. J'ai pris le parti dans ce projet de considérer les deux musiciens comme deux compositeurs pianistes, se définissant chacun par un univers musical spécifique, mais enrichi de la proximité et de la complicité de l'autre et de la force du couple.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Comment caractériser le flux musical de Robert Schumann ? Entre Florestan et Eusébius ? Comment l'interprète réussit-il à concilier les deux directions et caractères ?***

Marie Vermeulin : L'œuvre de Schumann est une musique de l'instant, qui se lit comme un poème jaillissant directement de l'imaginaire du compositeur. Souvent d'ailleurs tout est dit en quelques notes, et c'est pour cette raison que la forme brève lui va si bien.
Mais c'est toute la difficulté de l'interprétation que d'entrer immédiatement dans la justesse du ton, en lui donnant le cadre propice, et de savoir changer instantanément

d’ambiance et de climat.
J’ai imaginé ces petites scènes en essayant d’être à la fois l’acteur qui joue la scène, en se mettant dans la peau de différents personnages, et le metteur en scène qui leur donne un cadre. Ce dédoublement de personnalité est finalement assez Schumannien !

CLASSIQUENEWS / CNC : ***On sait que Clara était une pianiste – plus célèbre encore que Robert. Comment définiriez-vous le pianisme de Clara (technique, inspiration, développement formel… ?***

Marie Vermeulin : On sent indéniablement en jouant l’œuvre de Clara Schumann que celle-ci était pianiste, et une pianiste extrêmement douée, virtuose et passionnée. On relève clairement la difficulté d’exécution de certains passages, des audaces dans les déplacements notamment, qu’elle réussissait sans doute à jouer. Cela laisse supposer qu’elle était dotée de grandes mains, alliées d’une souplesse et d’une agilité hors du commun.
Formée par son père, grand pédagogue qui lui inculque toutes les ressources de l’harmonie,
Clara ose dans ses compositions des accords hardis, et des modulations inattendues.
Ses œuvres pianistiques de jeunesse notamment semblent s’inspirer beaucoup de Mendelssohn, et plus encore de Chopin : avec son thème « rubato » à trois temps, son expressivité pudique et tragique à la fois, la mazurka en sol mineur des Soirées musicales pourrait même être considérée comme un superbe hommage à Frédéric Chopin.

Propos recueillis en avril 2019.

Illustrations : © William Beuacardet

LIRE aussi notre critique du cd CLARA et ROBERT SCHUMANN par Marie Vermeulin, piano (1 cd PARATY) – CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019. « L'acuité du propos, l'enivrement poétique, la courbure rythmique, cette passion qui coule comme une eau trépidante et nerveuse… s'entendent ici de l'une à l'autre créateur/trice. Marie Vermeulin exploite et explore les resources expressives du piano viennois Bösendorfer 280. Le couple incarne un idéal artistique et humain, malheureusement fauché par la maladie psychique de l'époux et complice… »



https://www.classiquenews.com/cd-annonce-clara-robert-schumann-marie-vermeulin-piano-1cd-paraty-2018/

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Bastille, le 7 avril 2019. CHOSTAKOVITCH : Lady Macbeth de Mzensk. Metzmacher / Warlikowski.

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Bastille, 7 avril 2019. Lady Macbeth de Mzensk, Chostakovitch. Dmitry Ulyanov, Ausrine Stundyte, Pavel Cernoch… Orchestre et choeurs de l'opéra. Ingo Metzmacher, direction. Krzysztof Warlikowski, mise en scène. Chostakovitch, un des derniers compositeurs symphoniques de génie, a créé seulement deux opéras. En cette première printanière, nous assistons à la troisième production parisienne de son chef d'œuvre lyrique, Lady Macbeth de Mzensk, d'après Nikolaï Leskov. L'enfant terrible de la mise en scène actuelle Krzysztof Warlikowski est confié la mise en scène de la nouvelle production, et le chef allemand Ingo Metzmacher assure la direction musicale d'une partition redoutable. Une première d'une grande intensité qui nous rappelle d'un côté la pertinence de l'opus rarement joué, et d'un autre, le fait indéniable que l'opéra est bel et bien un art vivant.



Balance ton paradigme, mais un seul…

Dans l’opéra, Katerina Ismaïlova est l’épouse du commerçant Zynovi Ismaïlov, lui-même fils du commerçant Boris Ismaïlov. Elle s’ennuie, elle est peu aimée de son mari, souvent humiliée par son beau-père, notamment après le départ temporaire du mari. La cuisinière Aksinia lui fait remarquer le nouvel ouvrier Sergueï, qui avait perdu son travail précédent à cause d’une liaison avec sa patronne. Il et elle / Serguei et Katerina, commencent une relation amoureuse qui est découverte par le beau-père. Elle l’empoisonne, mais celui-ci fait appeler son fils avant son trépas. L’époux arrive : il trouve le couple adultère, qui le tue, puis cache le cadavre dans la cave. Fast-forward aux noces de Katerina et Sergueï où en plein milieu de diverses festivités la police les arrête. Ils sont condamnés aux travaux forcés dans un camp en Sibérie et partent au bagne. Sergueï accuse Katerina d’être la cause de son malheur et la trompe avec Sonietka, une autre condamnée. Katerina n’en peut plus ; elle finit par pousser sa

rivale dans l'eau et s'y jeter après. Si le sordide n'assèche pas l'inspiration de Chostakovitch, il lui permet aussi d'écrire une partition orchestralement somptueuse…

Chostakovitch et son collaborateur, le librettiste Alexandre Preis, s'inspirent d'un conte éponyme du romancier russe Nikolaï Leskov pour l'histoire de l'opéra. Nous sommes en 1934, le compositeur a moins de 30 ans. Si le conte expose la cruauté de la tueuse Katerina Ismaïlova, Chostakovitch, en bon communiste obéissant qu'il était encore à l'époque (protégé du militaire soviétique Toukhatchevski), transforme le drame, et par rapport aux meurtres de son héroïne, et trouve des circonstances atténuantes : il dit qu'ils n'étaient « pas vraiment des crimes, mais une révolte contre ses circonstances, et contre l'atmosphère maladive et sordide dans laquelle vivaient les marchands de classe moyenne au 19e siècle ». Un commentaire destiné à édulcorer un rien la vulgarité ordinaire et cynique du sujet… Cette rationalisation idéologique n'a pas été suffisante pour convaincre les autorités soviétiques qui interdisent l'œuvre. Son adhésion officielle au Parti Communiste en 1961 lui permet de voir l'interdiction levée, et il refait l'œuvre en 1963 dans une version allégée. Son ancien élève, le violoncelliste Rostropovich, dirige et enregistre la version originale pour la première fois en 1978, trois ans après la mort du compositeur.

#MeToo, ok ? OK ???

Sur le plan musical, la fusion du tragique et du cynisme transparaît dans les sonorités polystylistiques et dans le clash violent de l'inconciliable ; des bruits côtoient le contrepoint ; des effets folklorisants et naturalistes

couvrent un vaste paysage symphonique, un lyrisme vocal presque vériste coexiste dans un orchestre expressionniste, aux procédés parfois répétitifs, cinématographiques. Les interludes dans l'opus sont les moments les plus beaux et les plus impressionnants dans l'orchestre, même si tout au long des 4 actes, les différents groupes et solistes se distinguent, notamment les bois et les cuivres, ainsi que les percussions que nous félicitons particulièrement. La direction de Metzmacher est claire et limpide, presque belle et émotive, un aspect bienvenu dans une œuvre parfois cacophonique, mais qui ne plaît certainement pas à tous.

La distribution avec des nombreux rôles secondaires est solide dans les performances, même si inégale. Si nous apprécions le chant et le jeu du Pope drolatique de **Krzysztof Baczyk**, ou l'excellente et intense **Sofija Petrovic** en Aksinia ; ou encore le jeu d'actrice d'**Oksana Volkova** en Sonietka, ainsi que les chœurs de l'Opéra (moussogrskiens à souhait, sous la direction du chef des chœurs **José Luis Basso**), nous retiendrons particulièrement les prestations du couple adultère et du beau-père. Ce dernier, interprété par la basse russe **Dmitry Ulyanov** se montre maître absolu de la partition difficile, et malgré le grotesque du personnage conquit l'auditoire par un chant parfois d'un lyrisme inattendu.
Inattendue également l'aisance scénique des protagonistes dans la mise en scène très physique de Warlikowski, sur laquelle nous reviendrons. Si le ténor **Pavel Cernoch** incarne délicieusement l'ouvrier séducteur par son jeu d'acteur et ses tenues révélatrices, il le fait aussi par sa voix solaire au rayonnement sensuel, mais qui n'éclipse jamais rien. La soprano lituanienne **Ausrine Stundyte** débutant à l'Opéra de Paris captive l'auditoire en permanence, elle dessine un personnage complexe par son jeu d'actrice et campe une prestation monumentale au niveau musical. Le pseudo-air du printemps (ou plutôt air du couchage) à la fin du Ier acte est un moment d'une étrange sensualité musicale, où elle montre déjà toutes le qualités vocales qu'elle exploitera jusqu'à la

fin de la représentation. Velours, aisance dans les aigus, projection idéale… Une réussite !



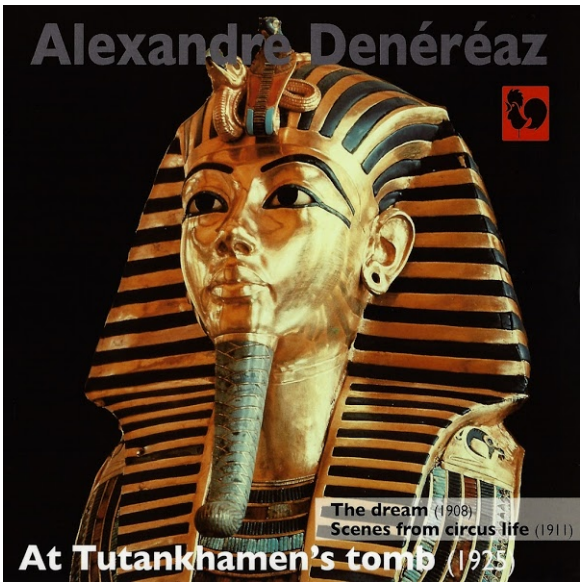
Et la mise en scène de Warlikowski ? Une immense réussite qui a suscité beaucoup d'émotion à la première. Le Polonais campe une création focalisée sur la question sexuelle, au détriment (ou pas) de l'aspect soviétique / socialiste. Pleinement ancrée dans son temps, **la mise en scène a lieu dans un lieu unique, un abattoir de porcs**, où l'on a droit a des scènes de viol d'un grand réalisme et intensité, à un grotesque cabaret, et a beaucoup d'attouchements qui ne sont pas gratuits, puisque le parti pris est explicitement en référence à #metoo. Si vous l'ignoriez, la mise en scène en permanence nous le rappelle. On serait tenté de croire que le metteur en scène ait voulu faire une création manichéenne, avec un camp du bien et un camp du mal définis, à l'instar de la réalité médiatique et volonté politique actuelle, mais il nous montre dès le début qu'il ne touchera pas vraiment l'opus du maître (bien lui en fasse), où malgré la sympathie marxiste, tous les camps

sont désolants et meurtriers. Lady Macbeth est une machine cynique et lyrique d'un souffle manifeste. **A découvrir à l'Opéra Bastille encore les 13, 16, 19, 22 et 25 avril 2019 (retransmission en direct dans certains cinémas le 16 avril 2019)**. Illustrations : © Bernd Uhlig / Opéra national de Paris)

_____

NDLR : **Le site de l'Opéra de Paris** prend les mesures qui s'imposent : certaines scènes peuvent choquer la sensibilité des plus jeunes comme les spectateurs non avertis, est-il précisé sur la page de présentation et de réservation. Utile précaution. Après une production des Troyens dont le metteur en scène lui aussi scandaleux (Dmitri Tcherniakov) n'hésitait pas à réécrire l'histoire et les relations des personnages, contredisant et dénaturant Berlioz, voici une nouvelle production dont la violence et l'absence de poésie, certes légitimes eu égard au sujet et au style de Chostakovitch, malmène le confort ordinaire du spectateur bourgeois… CQFD.

CD, événement. Alexandre DENÉREAZ : TOUTANKHAMON… Volgograd Symph Orchestra / Siffert (1 cd GALLO, 2006).



CD, événement. Alexandre DENÉREAZ : TOUTANKHAMON… Volgograd Symph Orchestra / Siffert (1 cd GALLO, 2006). Compositeur contemporain de Ravel, le suisse né à Lausanne **Alexandre Denéréaz (1875 – 1947)** « ose » mettre en musique le choc retentissant que fut la découverte de la tombe du souverain d'Egypte Toutankhamon, le 4 novembre 1922. Il allait créer sa nouvelle partition 4 ans après la découverte phénoménale… Curieusement trop peu de compositeurs ont relayé l'actualité de l'égyptologie, contrairement aux arts décoratifs ou à la peinture, miroirs de cette passion française et européenne pour l'Egypte ancienne. Certes Philip Glass a bien composé sur l'hérésiarque mystique Akhetaton… mais il reste un cas isolé.

Le Suisse Alexandre Denéréaz vient opportunément enrichir le tableau. Pas facile de trouver les équivalences musicales (timbres et rythmes), au raffinement inouï des pièces d'or et de gemmes précieuses, retrouvées par Howard Carter dans la Vallée des Rois. Créé par Ernest Ansermet à Lausanne en 1926, l'ample poème symphonique de plus de 15 mn rend cependant hommage à l'événement archéologique le plus bouleversant de l'égyptologie (après la résolution des hiéroglyphes par Champollion en 1824) ; certes dans l'interprétation que nous en offre Emmanuel Siffert et l'orchestre de Volgograd (enregistrement de 2006), on regrette la dureté du geste et les contrastes dynamiques trop appuyés (cors faillibles en ouverture), creusant les écarts dynamiques… pourtant le compositeur ne manque pas de vertiges allusifs comme Le Rêve (la pièce qui suit Toutankhamon) le démontre aisément. Datée de 1908, l'intermède symphonique témoigne d'une sensibilité souple et rêveuse, au chant mesuré pourtant d'une couleur straussienne, manifeste.

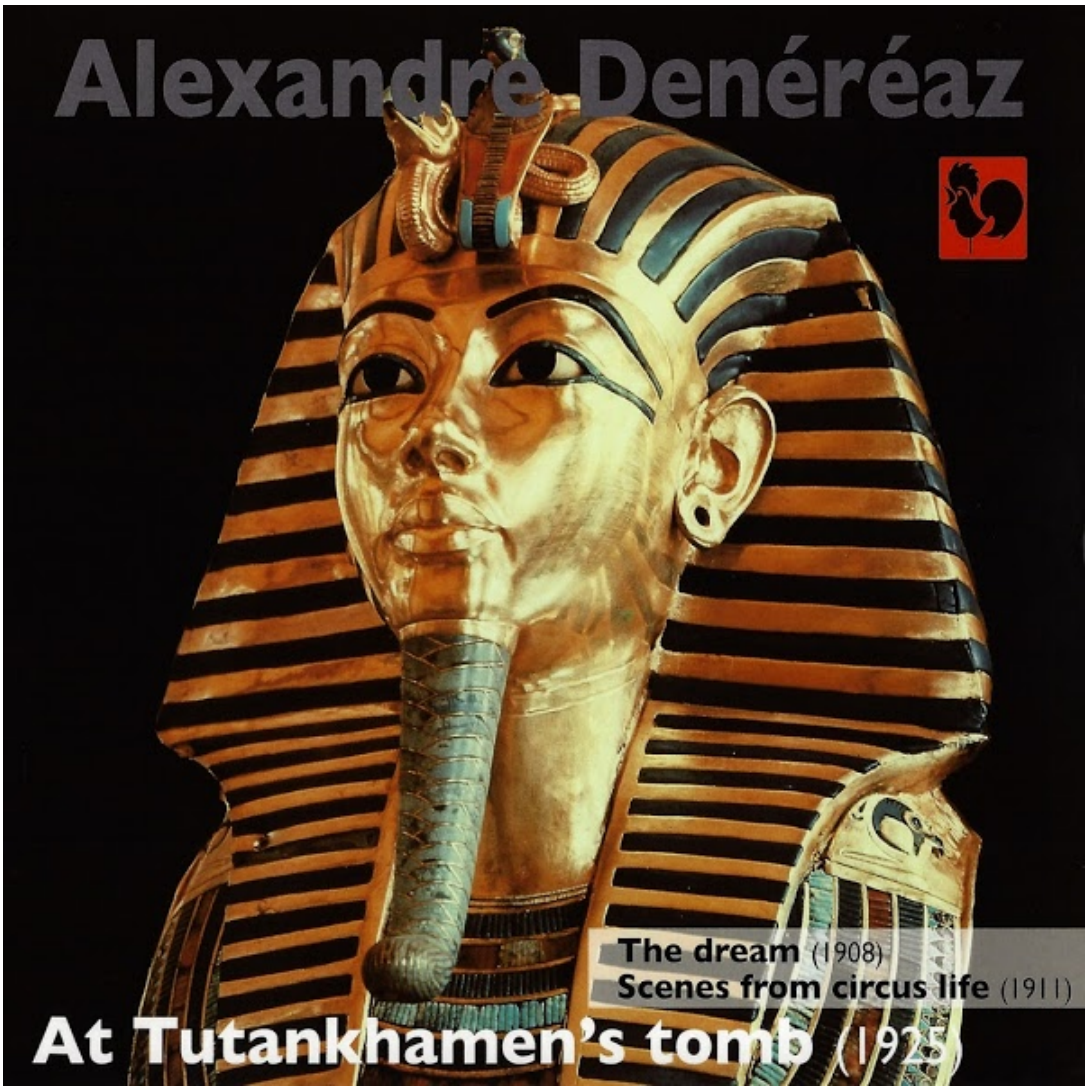
La TOMBE de TOUTANKHAMON

Connaissez-vous le poème symphonique du compositeur suisse Alexandre Denéréaz (1926) ?

Ce qui semble avoir marqué Denéréaz, c'est moins le contenu même de la tombe, – les nuances infinies d'or, d'une statue à l'autre, de bijoux en coffrets… que la nouvelle fracassante et son retentissement mondial, dès la proclamation en novembre 1922. Soit presque 3000 objets exhumés, classés, analysés, identifiés au terme de 10 années de soin et de méthode scientifique… Presque cent ans après l'événement, la force de la pièce exprime et le mystère et la gloire de cette découverte ahurissante en un orchestre rutilant parfois véhément, au final percutant et vif. La majesté et la violence aussi marquent l'évocation de la civilisation égyptienne par Denéréaz, visiblement touché par la signification de cette découverte.
Soulignant la capacité narrative du compositeur, l'éditeur suisse Gallo complète astucieusement l'édition de Toutankhamon par la Suite « Scènes de la vie du cirque » de 1911, qu'il faut estimer comme une démonstration d'imagination néo wagnérienne, mais aussi telle une autre offrande à la quête d'exotisme : l'homme-serpent, les Africains et la danse africaine (d'une belle ivresse non dénuée d'humour) avant l'épilogue soulignant la recherche des couleurs extra-européennes que cultive le compositeur de Lausanne.
Au final, la verve imaginative de Denéréaz est évidente ; son langage symphonique étant prêt à relever tous les défis de l'évocation moins de l'illustration littérale. C'est un

témoignage précieux de l'écho ressenti par un contemporain en 1922 : Toutankhamon n'a rien perdu de son aura, et en 2019, ce n'est pas l'exposition actuellement présentée à la Grande Halle de la Villette qui le démentira : le visiteur y éprouve chaque étape et suit le voyage de Pharaon divinisé, au royaume des morts, du parcours nocturne à sa résurrection finale au matin, en une scénographie plus que convaincante, s'il n'était le monde devant chaque vitrine…
Denéréaz dès 1926 semble avoir bien compris et mesuré les enjeux de cette découverte d'un apport encore pas totalement évalué presque 100 ans après sa réalisation… Le poème de Denéréaz ajoute à la réflexion sur le pourquoi de la tombe retrouvée intacte, son apport véritable sur le plan artistique comme spirituel…

CD, événement. Alexandre DENÉRÉAZ : 1. Au tombeau du Tut-Ankh-Amon – At Tutankhamen's tomb – Am Grad vont Tu-ench-Amun. 2. Le rêve -– dream – Der Traum. 3. Scènes de la vie du cirque – Scenes from circus life – Szenen aus der Zirkuswelt. Orchestre symphonique de Volgograd, Emmanuel Siffert, Direction (enregistrement de 2006) – 1 cd GALLO. **CLIC découverte de CLASSIQUENEWS du mois d'avril 2019**



MOZART MOMENTUM 1785/1786 : LE MOZART du pianiste Leif Ove Andsnes…

MOZART MOMENTUM 1785/1786 : LE MOZART du pianiste **Leif Ove Andsnes…** Plus romantique et moderne que vraiment « classique », le pianiste Leif Ove Andsnes questionne pendant quatre ans avec les instrumentistes du Mahler Chamber Orchestra, l'écriture concertante de Mozart, à travers son

nouveau projet musical intitulé « **MOZART MOMENTUM 1785/1786** ».

Après leur Beethoven Journey, le Mahler Chamber Orchestra et Leif Ove Andsnes se retrouvent pour explorer deux années particulièrement remarquables dans la vie de Mozart : 1785 et 1786… un nouveau projet de concerts et d'enregistrements qui durera quatre ans (2019-2022).



Voir la vidéo teaser du projet (sous-titres français à sélectionner) :

https://www.youtube.com/watch?v=IZd9zkdBg0o&feature=youtu.be



VOIR LA VIDEO Mozart Momentum 1785 1786

MOZART MOMENTUM 1785/1786

VIENNE, 1785… MOZART compositeur, pianiste, improvisateur… Wolfgang Amadeus Mozart est alors à Vienne, donnant libre cours à une créativité inédite qui réalise une nouvelle ère pour le concerto pour piano. Au cours des deux années 1785 et 1786, il conçoit une série de chefs-d'œuvre qui réinventent la nature du concerto pour piano, ouvrant la voie aux Romantiques : à Beethoven et à ses successeurs. Mozart redéfinit les rôles du soliste et de l'orchestre, en un dialogue réinventé où chacun se réponde et discute. Les interprètes soulignent aussi la facilité de Mozart dans les autres genres musicaux que le Concerto pour piano, dans la musique de chambre, pour l'orchestre. Comme dans Beethoven Journey, Leif Ove Andsnes dirige les instrumentistes du Mahler Chamber Orchestra depuis le piano.

« *Quand on se rend compte de la rapidité avec laquelle Mozart s'est développé au début des années 1780, on ne peut que se demander : pourquoi est-ce arrivé ? Que s'est-il passé ?* », commente Leif Ove Andsnes. *« Et c'est tout l'objet de ce projet. Il s'agit de l'élan de sa créativité à l'époque, qui doit avoir été inspirée par la nécessité de ce genre de concerts et de pièces dans lesquels il pourrait déployer toutes ses capacités en tant que compositeur, interprète et improvisateur.* (…) *Dans le style d'un véritable festival, notre projet explore également la musique de chambre, et les pièces pour soliste, toutes témoignant de l'extrême diversité de la vie créative de Mozart à cette époque. Pour résumer, notre projet est destiné à montrer les différentes facettes de Mozart. En rassemblant toutes ces œuvres, nous explorons Mozart en tant que compositeur et interprète, savourant un niveau de créativité que peu d'artistes dans l'histoire ont atteint et qu'aucun ne surpassera* », précise encore Leif Ove Andsnes.

CONCERT ET DISQUE

CONCERTS… Début de la tournée des concerts, **les 11 et 12 mai 2019 à Francfort** (sur deux jours, dans un format festival), le 14 mai à Berlin, le 16 mai à Grenoble, le 17 mai à Evian, le 18 mai à Paris et le 19 mai 2019 à Lisbonne. Le projet culminera en 2022 avec des résidences dans le monde entier, notamment à Londres, New York et Tokyo.

CD… MOZART MOMENTUM 1785/1786 sera enregistré pour une prochaine publication éditée chez Sony Classical. Les premières sessions auront lieu au Rudolfinum de Prague en mai 2020. Le premier volume comprendra les Concertos pour piano n°20, 21 et 22, la Fantaisie pour piano en do mineur, le Quatuor en sol mineur pour piano et cordes, et la Marche funèbre maçonnique.

Programme des premiers concerts

Mozart, Maurerische Trauermusik (Musique funèbre maçonnique)
Mozart, Concerto pour piano n° 20 K 466 en ré mineur
Haydn, Symphonie n° 83 (La Poule)
Mozart, Concerto pour piano n° 21 K 467

Les concerts MOZART MOMENTUM 1785 – 1786 en FRANCE

Grenoble MC2 le jeudi 16 mai 2019,
Evian Grange au Lac le vendredi 17 mai 2019
Paris Théâtre des Champs-Elysées le samedi 18 mai 2019.

UNBOXING MOZART : JEU DE RÔLES, INTERACTIF ET EDUCATIF

En plus des concerts, MOZART MOMENTUM 1785/1786 comprend un volet éducatif faisant partie intégrante du projet intitulé **UNBOXING MOZART**, un événement interactif en direct qui entend « révolutionner » l'expérience d'initiation au concert traditionnel.

Invitant le public spectateur, le jeu – sous forme physique et virtuelle – crée une convergence de la musique classique, de la performance collaborative et du jeu urbain. Les participants d'UNBOXING MOZART expérimentent directement l'interaction musicale et humaine avec un ensemble musical, le joueur fait alors partie de l'orchestre sous forme de jeu de rôle, joue en solo ou en groupe pour créer des dialogues au sein d'une communauté. UNBOXING MOZART sera lancé à Francfort

le 11 mai 2019, et des projets sont en cours pour présenter le projet à d'autres pays au fur et à mesure de son développement.

_____

GSTAAD MENUHIN Festival 2019 : Au Bonheur des Dames



GSTAAD, Menuhin Festival 2019 : Au Bonheur des Dames. Place à l'excellence de l'interprétation féminine à GSTAAD cet été, **du 18 juillet au 6 septembre 2019**. Le Festival MENUHIN surprend chaque année par la diversité de sa programmation mais la cohérence de sa ligne artistique conçue et défendue par **Christoph Muller**, intendant général de l'événement en Suisse (cette année, **PARIS est à l'honneur !**). Ambassadrice de charme et de caractère, les artistes femmes occupent le devant de l'affiche estivale à GSTAAD : « *Elles s'appellent Sol, Yuja, Gabriela, Khatia, et elles donnent à cette édition «parisienne» une touche particulièrement*

élégante. »




GSTAAD
MENUHIN
FESTIVAL
& ACADEMY
pour sa 63ème édition
PARIS

GSTAAD 2019 : AU BONHEUR DES DAMES

_____

QUELQUES CONCERTS des DAMES à GSTAAD
6 profils féminins à ne pas manquer cet été à GSTAAD

SOL GABETTA
HILARY HAHN
YUJA WANG



Sol Gabetta, Ravel, Fauré et Saint-Saëns…
La violoncelliste est présente chaque été à Gstaad, elle fait partie de la famille, et l'on ne se lasse pas, année après année, de son jeu et de sa présence solaire. Cet étéplace aux compositeurs français… et parisiens… C'est une artiste généreuse, qui donnera tout dans le Deuxième concerto de Saint-Saëns le 21 juillet à Saanen aux côtés de Pierre Bleuse et du Kammerorchester Basel. Sans omettre le 25 juillet (église de SAanen toujours), temps fort de la semaine française, le programme dédié au « violoncelle français » en duo avec le pianiste (français) Bertrand Chamayou : vive PARIS ! De même elle sera assurément une partenaire au-dessus de tout soupçon pour Patricia Kopatchinskaja, Nathan Braude et Polina Leschenko, le 13 août sous les mêmes voûtes de la Mauritiuskirche, dans le Trio de Ravel et le Premier quatuor de Fauré.



Hilary Hahn: Bach la suite
Violoniste lumineuse et inspirée, la jeune Hilary avait marqué les esprit en gravant à tout juste 17 ans trois des six Sonates et Partitas de Jean-Sébastien Bach, suivies deux ans plus tard du non moins stratosphérique Concerto pour violon de Beethoven. On est heureux, vingt ans plus tard, de revoir Hilary Hahn toujours aussi à l'aise dans Bach – dont elle vient d'ailleurs de graver les trois autres Sonates et Partitas. Le 29 août à Saanen, elle retrouve Omer Meir Wellber et la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen autour des deux concertos de Bach… what else?



Yuja Wang: enfin à Gstaad!
À l’image de Lang Lang quelques années plus tôt, elle incarne la vague musicale d’une Chine décomplexée sur le monde du classique. La jeune dauphine de Deutsche Grammophon fait pour la première fois le voyage de Gstaad cet été, au gré de deux soirées contrastées: le 31 juillet en récital avec le clarinettiste Andreas Ottensamer, le 6 septembre dans le Concerto n°3 de Rachmaninov aux côtés de Myung-Whun Chung et de la Staatskapelle de Dresde.

Khatia Buniatishvili

Gabriela Montero
Vilde Frang

Khatia Buniatishvili
C’est l’une des enfants chéries du Festival, présente à Gstaad depuis ses tout débuts. Artiste adulée et aussi critiquée du fait de ses partis très personnels, Khatia Buniatishvili se voit offrir pour elle toute seule la scène immense de la Tente le 16 août, à la faveur d’un récital Schubert-Liszt-Stravinski à la mesure de son talent: monumental! Une forme de consécration. Kathia est une déferlente à elle seule !

Gabriela Montero
Gabriela Montero, Improvisatrice saisissante, protégée de Martha Argerich, sera à la Mehrzweckhalle de La Lenk le 6 août pour jouer Bach, Mozart et la Deuxième sonate de Rachmaninov, mais aussi pour improviser sur les images du film muet The Immigrant de Charlie Chaplin. Evénement!

Vilde Frang
Depuis le récital de Vilde Frang «Jeunes Étoiles» en 2011, la violoniste norvégienne fait régulièrement le voyage de Gstaad l’été. Le 25 août, elle a rendez-vous avec Lahav Shani et l’Orchestre philharmonique de Rotterdam autour de l’un des plus beaux concertos romantiques: le Premier de Max Bruch.

RETROUVEZ **TOUTE LA PROGRAMMATION du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019**, ici : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2019

VOIR notre TEASER VIDEO : PARIS au **GSTAAD MENUHIN Festival 2019 :**



LIRE AUSSI

Notre dépêche annonce GSTAAD MENUHIN festival 2019 :
http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-2019-paris-18-juil-6-sept-2019/

Notre PRESENTATION GENERALE GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019 : PARIS est une fête ! Une moisson de tempéraments…
https://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-2019-18-juil-6-sept-2019-une-edition-en-or/

Notre dépêche annonce GSTAAD MENUHIN festival 2019 : Focus on **SOL GABETTA**, ambassadrice for ever in Gstaad
http://www.classiquenews.com/festivals-ete-2019-gstaad-menuhin-festival-focus-sol-gabetta-du-18-juillet-au-6-septembre-2019/